



**Raynal Jean-Paul et Abderrahim Mohib (dir.)- *Préhistoire de Casablanca: 1- La Grotte des Rhinocéros (fouilles 1991 et 1996)* (Rabat, V.E.S.A.M., Vol. VI, Publication de l'INSAP, 2016), 300p.**

“Enfin! diront certains, mais le temps compte-t-il en Préhistoire?” Ainsi les auteurs de la présente monographie déclarent dès le départ pour insinuer le retard pris à publier un travail restituant les données et les résultats scientifiques issus du complexe préhistorique de Casablanca. La monographie vient en effet, cinquante-cinq ans plus tard après la publication magistrale de Pierre Biberson de 1961. Les auteurs vont donc, à travers ce premier travail monographique important, sur les pas de ce dernier mais aussi sur ceux de tous les autres pionniers, notamment de René Neuville et Armand Ruhlmann qui avaient fait connaître à l'échelle de la communauté scientifique internationale de l'époque, l'intérêt extrêmement important du potentiel archéologique et géologique des carrières qui venaient d'être ouvertes dans la banlieue de Casablanca des années 1910-30. Le retard supposé de la publication de cette première édition d'une série de monographies consacrées au complexe archéologique et géologique de Casablanca est néanmoins bien plus justifié et délesté par un très grand nombre d'articles scientifiques et généraux parus le long de plusieurs décennies dans différentes revues nationales et internationales.

“Fouiller à Casablanca, c'est pour le préhistorien tomber dans “la” marmite de potion magique.” Les auteurs de la présente monographie expriment ainsi avec allégresse, tout à fait légitime, la chance qui est la leur de travailler, des années durant, dans un complexe archéologique extrêmement important qui ne cesse de dévoiler ses richesses et ses trésors scientifiques. Si, en effet, le Maroc constitue le paradis des géologues, Casablanca, avec ses carrières et ses falaises mortes, représente l'éden des quaternaristes. L'énorme potentiel archéologique et géologique de Casablanca en fait une référence en matière

de la reconstitution des phases évolutives des environnements quaternaires en Afrique du Nord. Les sites apportent de plus en plus de précisions sur l'origine et l'évolution des occupations humaines anciennes sur la base des découvertes inédites, notamment celles réalisées ces dernières décennies dans la grotte à hominidés de la carrière dite Thomas 1. Les artefacts lithiques très anciens et les restes humains y mis au jour attestent clairement d'une très grande ancienneté des occupations humaines. La mandibule humaine identifiée en 2008 dans le même site est datée d'environ cinq cent mille ans. La dernière découverte tout récemment rendue publique et provenant du fameux site de Jebel Irhoud (région de Youssoufia) fait, certes, remonter l'origine de l'homme moderne (*Homo sapiens*) à plus de trois cent mille ans, mais elle apporte également la preuve scientifique irréfutable que l'évolution de l'homme a été maintenue d'une façon continue sur la terre marocaine depuis près d'un million d'années.

Le complexe archéologique de Casablanca est constitué d'un ensemble de sites et de localités essentiellement identifiés et mis au jour grâce et à la suite des exploitations de carrières. Les sites ont été souvent connus d'une manière tout à fait fortuite. La vigilance assidue des spécialistes a permis, néanmoins, depuis les années 1920 d'intervenir au moment opportun, parfois *in extremis*, pour arrêter le travail des machines et l'avancée de la pelle mécanique pour y entreprendre le minutieux labeur propre aux archéologues et dévoiler ainsi des pages entières dans le livre de l'évolution humaines et des environnements naturels anciens de la région de Casablanca. C'est grâce à ce cumule de connaissances pluridisciplinaires (géologie, paléontologie, préhistoire, paléogéographie, géomorphologie, chronologie physique, etc.) que les fronts de taille, les affleurements de carrières et les falaises de Casablanca, permettent aujourd'hui d'établir une chronostratigraphie précise des occupations humaines et des différentes phases quaternaires de tout l'occident méditerranéen.

Chaque carrière enregistre des spécificités archéologiques propres et des données chronostratigraphiques complémentaires. Celle dite de Sidi Abderrahmane, la plus grande d'entre elles, est aujourd'hui en phase de devenir un parc archéologique unique en son genre au Maroc et qui permettra, non seulement de mettre en valeur les sites archéologiques de Casablanca, mais aussi de concilier les riverains et tous les visiteurs avec un passé glorieux enraciné sur cette terre depuis des temps immémoriaux. Dans chaque carrière, d'anciennes grottes ont été identifiées au niveau des fronts de taille. C'est dans les remplissages de ces mêmes grottes que les archéologues ont pu récupérer, au travers des fouilles programmées, des vestiges divers d'occupations humaines mais surtout d'ossements fauniques d'une très

grande variété systémique. Chaque grotte mérite ainsi un travail spécifique et une publication conséquente.

C’est dans cet esprit que les auteurs envisagent d’entamer, à travers la présente livraison, une série de monographies, chacune faisant état des résultats des recherches et des investigations scientifiques entreprises dans chaque entité spatiale des différentes carrières de Casablanca.

La présente monographie est ainsi consacrée à la Grotte des Rhinocéros (GDR) identifiée en 1991 dans la carrière dite d’Oulad Hmida 1, dans la perspective de publier régulièrement, sous le titre générique de “*Préhistoire de Casablanca*,” les données issues des autres cavités. La grotte est ainsi nommée en raison du nombre impressionnant d’ossements fauniques de rhinocéros, notamment de parties crâniennes de cet espèce animale. Les investigations réalisées dans la grotte en deux temps (entre 1991 et 1996 et entre 2004 et 2009) allaient délivrer, en outre, une importante quantité d’artefacts lithiques confectionnés par les populations humaines ayant fréquenté la grotte au cours du début du Pléistocène moyen (il y a 500 à 600 mille ans). L’on comprendra que la monographie aujourd’hui entre nos mains, couronne un travail de plusieurs années entrepris dans le cadre d’une coopération scientifique exemplaire établie entre le Maroc et la France en vertu d’un protocole d’accord signé entre les deux parties depuis 1971 et actualisé en 1978.

Doublement préfacée par deux personnalités: le Ministre de la Culture et l’Ambassadeur de France à Rabat, la monographie traduit ainsi le couronnement d’une coopération bilatérale inscrite dans la durée et profondément ancrée dans un esprit de recherche scientifique et académique partagé. La monographie constituant le sixième volume de la prestigieuse collection “*Villes et Sites Archéologiques du Maroc*” (V.E.S.A.M.) éditée par l’Institut National des Sciences de l’Archéologie et du Patrimoine (INSAP) est sortie en grand format (30 cm x 21 cm) en couverture cartonnée et en papier de grande qualité. Elle est constituée en tout de 300 pages et réalisée grâce à un travail scientifique de longue haleine entrepris et réalisé par une pléiade de 20 auteurs d’horizons divers. La publication est délivrée sous la direction de Jean-Paul Raynal et d’Abderahim Mohib, tous deux actuellement co-directeurs du Programme de coopération “*Préhistoire du Grand Casablanca*.” Les auteurs sont de profils scientifiques divers: préhistoriens, géologues, paléontologues, physiciens, géomorphologues, dessinateurs, etc. la diversité des profils scientifiques est magistralement traduite au travers du caractère amplement pluridisciplinaire des résultats thématiques présentés par la monographie. Celle-ci est bien plus illustrée par 275 figures et 29 planches explicitant dans les détails requis tous les aspects scientifiques concernant les mobiliers lithiques et fauniques

issus de plusieurs campagnes de fouilles mais également des illustrations des microfaciès et tous les apports des affleurements de carrière en termes de séquences stratigraphiques identifiées et suffisamment étudiées. Les textes sont, au final, enrichis, argumentés et consolidés au travers d'une très large bibliographie rappelant pas moins de 400 titres dépeignant l'important cumule scientifique issu des sites de Casablanca replacés dans leurs cadres régional et africain. Trois annexes présentant quelques caractéristiques minéralogiques, qualitatives et métriques de certains types d'artefacts lithiques et 44 photos en couleurs viennent à la fin de l'ouvrage apporter d'amples informations sur les sujets étudiés.

Globalement, la monographie est structurée en trois grandes parties constituant l'ossature de l'ouvrage. Il s'agit ainsi d'une première partie consacrée à un rappel des données préliminaires générales relatives à un bref historique des différentes recherches effectuées dans la région, au cadre géologique du complexe de Casablanca et à une présentation détaillée du contexte sédimentologique et chronostratigraphique du remplissage de la grotte des Rhinocéros. La deuxième partie occupe une place relativement prépondérante de la monographie. Elle est exclusivement dédiée à l'analyse des restes fauniques récupérés lors des différentes fouilles archéologiques entreprises dans la grotte. Quant à la dernière partie, elle est réservée à l'analyse de la composante lithique du site.

La première partie débute par un retour aux origines de l'antique cité d'Anfa que certaines sources historiques font remonter à l'Antiquité. L'évolution urbaine de la cité devenue par la suite Dar Beida sont retracées à travers les péripéties de l'histoire. La cité allait ainsi connaître à partir du début du XX<sup>ème</sup> siècle un essor urbanistique et économique considérable. Considérée comme étant un laboratoire architectural exceptionnel, la nouvelle métropole de Casablanca est aujourd'hui le reflet de prouesses architecturales dotant la ville d'une valeur universelle inégalée. Les auteurs de la monographie rappellent l'évolution urbanistique de la ville pour ainsi dire que grâce à ces travaux d'envergure les "*racines oubliées*" de Casablanca furent progressivement reconnues au travers de l'exploitation de la pierre à bâtir extraite des formations dunaires consolidées reposant, dans les zones périphériques de la cité, sur les socles anciens paléozoïques. "L'exploitation des carrières entraîna la mise au jour de multiples sites préhistoriques en proche surface ou enfouis au plus profond des strates" (14).

Par ailleurs, ces mêmes carrières ont été dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle le point d'attraction des géologues et des géographes qui y trouvaient un terrain idoine pour entamer les études géologiques qui allaient, par la suite, asseoir les assises d'une référence régionale en la matière. Les géologues

partaient des considérations diverses, notamment d'ordre altimétrique (anciennes lignes de rivages), mammalogiques (différents types de coquilles marines et terrestres) et sédimentologiques pour restituer l'évolution des formations quaternaires du littoral casablançais. Ces différentes études ont ainsi permis d'établir un cadre général du Quaternaire marin marocain pris, ensuite, comme une référence à l'échelle maghrébine. Plusieurs localités de Casablanca ont donné leurs noms aux stratotypes ayant défini les étages de ce Quaternaire marin (Messaoudien, Maârifien, Anfatién, etc.). Entre 1920 et 1960, plusieurs géologues ont consacré leurs recherches à la reconnaissance des formations géologiques fournies par d'innombrables affleurements et profils stratigraphiques obtenus à la suite de l'exploitation des différentes carrières. Les auteurs de la présente monographie ont su ainsi fournir une vue d'ensemble de ces diverses recherches antérieures présentées au travers d'un texte synthétique bien plus illustrés. On y découvre l'évolution des conceptions et des schémas chronostratigraphiques révisés, améliorés et complétés au fur et à mesure selon les auteurs et suite à l'accumulation des données de terrain.

Partant de ce cadre chronostratigraphique général, les auteurs ont ensuite présenté la carrière d'Oulad Hmida 1 et la Grotte des Rhinocéros, objet de la présente monographie. Dotés de nouvelles approches d'étude et de description des coupes stratigraphiques et de nouvelles techniques physiques d'études des microfaciès, les auteurs ont pu dresser un cadre lithostratigraphique amplement détaillé des formations observées au sein de la carrière d'Oulad Hmida 1, anciennement connue sous le nom de Thomas III. Les résultats ainsi obtenus corrélés ensuite avec ceux issus notamment de la fameuse Carrière Thomas I ont abouti à mieux caractériser les formations quaternaires, plus particulièrement celles du Pléistocène inférieur et du Pléistocène moyen de Casablanca.

Ensuite, les analyses lithostratigraphiques et biostratigraphiques du remplissage de la cavité ont été présentées en détail. Le croisement de ces différentes investigations appuyées de datations absolues a permis aux chercheurs de relativement bien situer la formation de la cavité et l'accumulation des dépôts de son remplissage dans le cadre chronostratigraphique général du Quaternaire littoral de Casablanca. La cavité formée aux dépens d'une ligne de rivage a ensuite reçu un remplissage graduel situé globalement vers la base du Pléistocène moyen antérieurement au stade isotopique (15).

Découverte le 6 mai 1991, la Grotte des Rhinocéros a aussitôt fait l'objet de travaux de fouilles de sauvetage. "La Grotte des Rhinocéros est la première cavité préhistorique de Casablanca à avoir été exploitée avec des méthodes de fouilles privilégiant l'enregistrement détaillé des données

en coordonnées cartésiennes” (37). Plusieurs campagnes de fouilles menées en 1991 et en 1996 ont favorisé la mise au jour d’un important mobilier archéologique et paléontologique. Les auteurs font référence en effet, à 3485 objets lithiques et 1154 macro-restes fauniques dont notamment une douzaine de crânes entiers de rhinocéros, d’où le nom donné à la cavité. C’est cet ensemble archéologique qui a fait l’objet de diverses études et analyses dont les résultats sont livrés au travers des multiples articles spécifiques formant cette monographie. D’autres campagnes de fouilles allaient suivre entre 2005 et 2009 et dont les études du mobilier archéologique vont certainement, aux dires des auteurs eux-mêmes, compléter et enrichir les résultats présentés par la présente monographie.

Dans la deuxième partie de l’ouvrage, il nous est donné d’apprécier et de lire une série de dix articles visiblement adressés, comme c’est le cas pour les autres parties, aux spécialistes et à un lectorat bien averti. Les dix premiers articles relatent, chacun en détail, les données issues des analyses paléontologiques réservées à chaque famille de vertébrés étudiés. Les articles ainsi présentés sont de portées quantitatives inégales. Certains sont extrêmement concis ne dépassant pas une seule page, alors que d’autres sont relativement bien garnis. L’on découvre ainsi successivement des Squamates (reptiles), des oiseaux, des Cercopithecidae (une famille de primates), des Rodentia et Lagomorpha (types de rongeurs), des Insectivores, des Carnivores, des Rhinocerotidae, des Equidae, un ensemble d’Hippopotamidae, de Suidae et Camelidae et, enfin, des Bovidae. La richesse et l’importance qualitative et quantitative des restes fauniques provenant des fouilles de la Grotte des Rhinocéros sont clairement indéniables. Ces matériaux paléontologiques de grande valeur scientifique permettent aux auteurs d’entreprendre diverses approches comparatives aussi bien avec le site/référence de Tighenif en Algérie qu’avec les grands sites préhistoriques et paléontologiques de l’Afrique de l’Est. Ces comparaisons fournissent des éléments de réponses à plusieurs problématiques liées aux paléo-environnements et à l’évolution des espèces animales au cours du Pléistocène moyen.

Cette deuxième partie est complétée par un dernier article s’attendant à une analyse taphonomique des restes fauniques étudiés. Il en ressort plus particulièrement que l’accumulation de ces restes n’était pas uniquement due à l’action de l’homme mais aussi et surtout aux prédateurs carnivores. Les auteurs en concluent également qu’en raison de son caractère karstique, la cavité aurait joué également comme un aven piégeant l’accumulation des ossements. Mais, la présence de l’industrie lithique atteste clairement que l’homme avait fréquenté la grotte à des moments précis.

La dernière partie de la monographie est justement réservée à l’analyse de cette industrie lithique débitée essentiellement à partir d’un matériel varié de quartzite en plus d’une infime partie d’autres roches comme les grès et les silex, comme c’est le cas d’ailleurs des autres sites paléolithiques de Casablanca. Si les quartzites sont bien abondants et se rencontrent aisément en position primaire dans les formations de Casablanca, les silex, par contre, sont très rares dans ces sites, y compris dans la Grotte des Rhinocéros. Les silex utilisés ici ont été ramassés dans des positions secondaires et proviennent certainement des régions continentales. La caractérisation des quartzites a été mieux appréhendée grâce à une série d’expérimentations réalisées dans le cadre du Programme Casablanca sur des matières premières provenant notamment des quartzites d’El Hank et de Dar Bouaâzza. Ces expérimentations ont concerné plus particulièrement l’obtention de choppers unifaces, des trièdres, des pièces bifaciales et de hachereaux. Elles rendent clairement compte de la qualité de taille de la matière utilisée, de l’efficacité des techniques de taille choisies et, surtout, de la reconstitution des schémas opératoires ayant abouti à l’obtention de ces différents outils. Les expérimentations aident, d’une façon générale, à mieux comprendre les gestes des hommes préhistoriques mis en place pour la confection et le façonnage de leurs outils lithiques.

La grotte des Rhinocéros a livré une importante quantité d’objets lithiques, ce qui a amplement aidé les auteurs à entreprendre une série d’analyses typologiques et technologiques habituelles. Dans les trois annexes de l’ouvrage, l’on trouve en effet les données quantitatives et qualitatives établies selon un ensemble d’attributs ayant autorisé une meilleure caractérisation de ces cultures matérielles paléolithiques.

La partie consacrée à la composante lithique est structurée en six articles présentés selon un enchaînement logique. Tous les articles sont bien plus illustrés par un nombre important de dessins et de photos adéquats. Les deux premiers articles ont été réservés à la présentation des modalités de l’exploitation des ressources minérales dans les sites de Casablanca, notamment dans la Grotte des Rhinocéros. Au travers du troisième article, les auteurs ont tenu à mettre le point sur les considérations méthodologiques mises à l’épreuve dans l’approche des productions lithiques. La reconstitution et la lecture des différentes phases des chaînes opératoires constituent la ligne de conduite privilégiée retenue dans ces études. Les deux phases de débitage et de façonnage ont été largement décrites en partant d’une minutieuse lecture des schémas diacritiques des objets. Le quatrième article présente une description détaillée des percuteurs utilisés dans le débitage et le façonnage des produits lithiques. Les deux derniers articles de cette partie de l’ouvrage présentent les micro-outillages façonnés sur éclats et les macro-outillages.

Les auteurs ont présenté un large aperçu détaillé des modalités de débitages des nucléus et la transformation de ces derniers en outillage. La composante nucléus-éclats bruts a facilité la restitution de certaines chaînes opératoires. Quant à l'outillage proprement dit, les auteurs ont remarqué qu'il s'agit plutôt d'une production expédiente car les éclats portant un façonnage indéniable ne représentent qu'un pourcentage infime. Les éclats bruts auraient été utilisés sans retouches. Le débitage discoïde serait ainsi mis en place dans l'objectif de produire des éclats utilisables d'une manière expédiente. Les outils clairement retouchés comprennent notamment des racloirs, des encoches et denticulés, des grattoirs et bien d'autres outils en très faibles effectifs. Le macro-outillage correspond à la composante lourde de l'outillage façonnée sur galets entiers ou fragmentés. C'est le type d'objets lithiques qui caractérisent le mieux les productions lithiques du Paléolithique inférieur. Cette composante est assez bien représentée dans la Grotte des Rhinocéros et comporte des choppers unifaciaux et bifaces, des polyèdres et subsphéroïdes, des pics, des pièces bifaciales, des hachereaux, etc.

L'ouvrage se termine par un dernier article signé par tous les auteurs et se veut comme une synthèse de toutes les données issues de l'analyse et de l'étude des différents mobiliers archéologiques livrés par la Grotte des Rhinocéros. L'on regrette pourtant que cet article soit trop court eu égard à la masse extrêmement importante des informations géologiques, chronologiques, paléontologiques et préhistoriques contenues dans l'ouvrage. Les auteurs y rappellent brièvement les circonstances de la découverte de la grotte et les différentes interventions effectuées sur le site. Ils précisent encore une fois que la présente monographie ne concerne que les mobiliers provenant des niveaux inférieurs excavés en 1991 et en 1996. Les trois thématiques principales étudiées ici, en l'occurrence le contexte géologie et chronologique de la cavité, la faune et la composante lithique, ont été rappelées. La très riche faune livrée par le site placée dans son cadre biochronologique fait dire aux auteurs que "l'ensemble de la faune incite plutôt à placer le site OH1-GDR [Oulad Hmida 1- Grotte des Rhinocéros] dans la première moitié du Pléistocène moyen, peut-être vers 0,5 à 0,6 Ma" (214). Plus explicitement, les mobiliers archéologiques exhumés dans le site remontent à une fourchette chronologique allant globalement de cinq cent mille ans à six cent mille ans. L'analyse de la composante lithique placée, ensuite, dans son cadre régional et africain a permis aux auteurs de la rattacher à une phase du Paléolithique inférieur qu'ils ont qualifiée de Second Acheuléen Régional "caractérisé par une production de pièces bifaciales et d'éclats par des méthodes variées" (214). Il ressort aux dires des auteurs qu'à cet effet, la Grotte des Rhinocéros est en passe de devenir le référentiel marocain de ce Second Acheuléen



Régional en raison de la grande quantité du mobilier archéologique faunique et lithique étudié dans son intégralité.

Enfin, faut-il le rappeler, seul le site de Sidi Abderrahmane abritant aujourd'hui le projet du futur parc archéologique, est classé au titre du patrimoine national. Les auteurs s'étonnent à juste raison que les autres sites du complexe préhistorique et géologique de Casablanca ne soient ainsi classés et qui méritent, de surcroit, une reconnaissance internationale en tant que patrimoine de l'humanité.

**Mustapha Nami**

Direction du Patrimoine culturel, Rabat